

MONSIEUR M MAGAZINE MONSIEUR



Mode

Septembre en ville
Les écrivains modèle

Black Brumme

Des sapeurs aux rapeurs

Sur-mesure
Grande-mesure
Démésure



N°54 Bimestriel Sept.-oct. 2005

T 03024 - 54 - F: 4,80 € - RD



Les sapeurs se lancent des duels d'élégance, ils se battent à coups d'étiquettes pour surpasser leur adversaire en se déshabillant comme au strip-poker



Il n'y a pas d'âge pour le « sape », ce jeune dandy qui déambule dans les rues de Brazzaville, s'habille déjà comme son oncle (à droite, à l'arrière de sa voiture) le célèbre KIV Musiello, grande figure de la sape parisienne. Comme lui, il arbore un bandeau sur l'œil.

L'Afrique c'est chic. Tissus colorés, batiks, boubous et bijoux ethniques font parfois une apparition remarquée dans les défilés de mode. Mais les tenues chatoyantes aperçues dans la brousse ou arborées par certains chefs d'état africains en déplacement officiel se font rares en ville. L'élégance masculine des capitales occidentales y fait peu référence. Le jeune dandy black désire tout autre chose... En France, tout a commencé dans les années 80 par la « sape », du mot populaire « saper », c'est-à-dire habiller. Le vocable désigne aussi par ses initiales la « Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes ». Tout un programme. Quelques centaines de jeunes zairois et congolais se font dandys avec cette « gravité dans le frivole » en laquelle Baudelaire voyait une

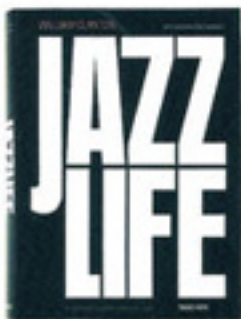
« affirmation héroïque de l'esprit, une discipline de l'âme ». Arborant des marques (Yves Saint Laurent, Gianni Versace, Giorgio Armani, Yohji Yamamoto, Adolfo Dominguez) et des accessoires voyants (pochettes Hermès, triple semelles Weston, boucles de ceinture siglées), les sapeurs défrayent la chronique parisienne.

LE DÉTAIL QUI TUE

Ce qui compte chez eux n'est pas le total look, mais le « détail qui tue ». Dansant sur la musique du chanteur « Papa Wemba », ils commencent leur passion en flanelle par 30^e à Brazzaville ou Kinshasa, et la continuent en lin dans l'hiver glacé de Paris. Dandys marginaux, révoltés par le mauvais goût des classes dirigeantes de leurs pays, ils s'achè-

tent une richesse intérieure à coups de signes extérieurs, ces marques de mode qu'ils superposent à l'envi. S'emparant des codes d'une classe sociale occidentale pour mieux les brouiller, ces marginaux adoptent néanmoins une démarche d'intégration. Pour affirmer qu'ils existent, ils se font les ongles sur des griffes-cultes. Leur religion ? La « classe » avec un grand C, ces labels prestigieux qu'ils exhiberont à leur retour au pays. Cette démarche inspirera une autre « sape », celle des banlieues, à coups de Polo Sport Ralph Lauren, Burberry, Lacoste et autres Tommy Hilfiger. Une autre histoire... qui dure encore et dépasse le cadre strict de l'élégance black. Pour revenir à celle-ci, rendez-vous à Paris, Londres et New-York en 2005. Autres temps, autres mœurs. Révolue la « sape », disparue la caricature, exit les clichés. L'exubérance du sapeur qui amuse la galerie a cédé la place à l'allure élégantissime du financier black de la City et de Wall Street quand il ne s'agit pas d'un avocat, d'un designer, d'un manager du monde des media. Si Brummell revenait au XXI^e siècle, il serait noir, pas de doute là-dessus. Suivant les traces de ses pères, oncles et cousins, ce dandy se rend à Paris chez Pape avenue Rapp, Zilli et Smalto Rue François 1er, rendez-vous classiques des chefs d'état africains. Mais il sort aussi des sentiers battus par ses pairs en s'habillant en Ralph Lauren « Purple Label », chez Hartwood ou Hackett, à moins qu'il n'ait ses habitudes chez un tailleur. Pour Ludovic Kamgué, jeune camerounais qui possède quatre boutiques à l'enseigne « Stradef's », la

QUAND CHIC RIME AVEC JAZZ



Années 60. Les artistes noirs de tous bords régalaient la galerie de leur garde-robe : smokings de Nat King Cole, col cheminée et pantalon ajusté de Sammy Davis

Junior, tenue de scène rouge à doublure écossaise de Marvin Gaye, chemises à fleurs de Jimmy Hendrix, pantalon et polo blancs de Harry Belafonte. Les musiciens de jazz manient avec brio les codes de l'élégance, sur scène comme à la ville : Charlie Parker, Thelonious Monk, Duke Ellington...

Le plus hype s'appelle Miles Davis. En vrai dandy, l'amant de Juliette Greco et Jeanne Moreau adapte les registres vestimentaires aux épisodes

de sa vie. De costume ajusté Brioni en tunique bouffante Montana, de pantalon moulant de cobra vert en manteau de mouton brodé, de blouson en daim du couturier Stephen Burrows en veste lamé, un vrai parcours du combattant de la mode dont le trompettiste sort vainqueur à chaque fois. A retrouver dans le livre « Jazzlife » de William Claxton et Joachim E. Berendt aux Editions Taschen.



Ci-dessus, leçons d'élégance de la part d'André 3000, chanteur du groupe Outkast, qui se donne volontiers à des allures de Gatsby, le magnifique. À gauche, détournement humoristique de l'image de « chef » africain par l'artiste Samuel Fosso¹. Autoportrait s'inscrivant dans la série « Tall, autoportrait » où Samuel Fosso parodie le folklore afro-occidental.

Gatsby le magnifique a une seconde vie en tant qu'icône des blacks qui revisitent Brooks Brothers façon Hollywood. André 3000 fait son entrer sur la liste « des best dressed men of USA ».

clientèle a beaucoup évolué. « Aujourd'hui, le black est un entrepreneur, un créateur, un homme d'affaires, un cadre dirigeant. La mise en valeur par le vêtement l'intéresse au plus haut point. Mais il ne s'agit plus seulement d'intégration comme on l'entendait auparavant ». La reconnaissance sociale passe par une esthétique sobre légèrement adaptée. Le costume bleu marine à rayures tennis devient de rigueur, avec cette petite touche supplémentaire (doubleur flamghanéen Oswald Boateng^{***}, mais aussi les échoppes de Kilgour, Richard James ou Gieves & Hawkes. Le « BCBGisme black » bat également son plein aux Etats-Unis. Chic impitoyable d'Antonio L.A. Reid, C.E.O. du label culte hip-hop « Island Def Jam » ou de l'artiste Ru Paul, élégance rectiligne des acteurs Don Cheadle et Jamie Foxx, allure Great Gatsby des chanteurs André 3000, Jay Z. Ce look « Brooks Brothers revisité par Hollywood » se mâine parfois de quelques extravagances ou de clins d'œil streetwear... avec la bénédiction salvatrice de l'arbitre des élégances André Leon Talley. L'« Editor at large » du magazine Vogue USA montre la voie à ses frères de peau. Il s'habille en survêtement « Sean John », accroche de nombreux bijoux à ses vestes, affronte l'hiver en manteau de renard blanc. Car ici, « la frime, c'est chic ». Une tradition issue des proxénètes noirs améri-

boyante, bijoux au cou ou au poignet, pochette, boutons de manchettes en pierre précieuse) que les blancs ne s'autorisent pas toujours. « Et puis », rajoute Ludovic Kamgué, « la perception des autres est différente. Le même produit porté par un européen, on ne le voit pas. Un grand black élégant qui rentre au restaurant... tout le monde se retourne ! ». Même tendance à Londres, où la black business attitude passe désormais par Savile Row et la boutique du cains. Au programme bonnets en crochet écru, chapeaux colorés, vestes de smoking blanches, manteaux de fourrure et bien sûr bracelets, breloques, colliers et croix. Les parangons de ce style « bling-bling » né dans les studios de Los Angeles sont des artistes : les singers Lenny Kravitz, Usher, Snoop Dogg, le rappeur Sean « P. Diddy Combs » (ex. « Puff Daddy ») et la star du hip-hop Pharrell Williams.

BILLIONAIRE'S BOYS CLUB

Ces deux derniers ajoutent une corde à leur arc : ils dessinent des vêtements et des accessoires. Pharrell Williams a créé la première ligne de lunettes de soleil Louis Vuitton (avec Marc Jacobs), les baskets « Ice Cream » Reebok ainsi qu'une ligne de streetwear nommée « Billionaire's Boys Club », ambiance « sporty slash Ivy League » selon ses propres termes. Sean Combs remporte les suffrages

de la haute société et de la rue américaines avec sa ligne « Sean John », qui va du débardeur siglé au manteau de cachemire blanc en passant par le costume beige à rayures tennis. Rendez-vous à l'automne 2005 avec sa première fragrance lancée par MAC (Groupe Estée Lauder), un jus masculin haut de gamme. John Demsey, Président de la firme, a déclaré : « Sean Combs est le Great Gatsby d'aujourd'hui. J'ai hâte de travailler avec lui. C'est un visionnaire à l'extraordinaire intuition ». Certains blacks ont toujours incarné l'élégance. Désormais ils la font. OLIVER NIVEN

¹In « L'Âme Atomique » de Guy Hocquenghem et René Schérer, éditions Albin Michel.

^{**}à Paris 8, rue Chauveau-Lagarde et 65, avenue Bosquet, au Cameroun à Douala et Yaoundé.

^{***}devenu par ailleurs le designer de la ligne hommes Givenchy.

(1) Africa Remix de Marie-Laure Bernadac, éditions Centre Pompidou, 350 pages, 39,90 €.